

## Centenaire de la vie de Sœur Josefa dans la Société du Sacré Cœur (n°2) L'entrée en France, à l'ombre des Vieux Feuillants : 4 février 1920

Pour éviter la douleur des adieux, Josefa quitte sa maison, sans rien dire, et sans rien emporter. La charité des Mères du Sacré-Cœur lui fournit le nécessaire.

« *Jésus me prit, - dit-elle - je ne sais comment cela se fit, mais j'arrivai à San Sébastian. Je n'avais ni argent, ni forces, rien que de l'amour je crois...mais j'étais au Sacré-Cœur !...moi, toujours la même, si faible ! Mais Lui toujours me soutenant.* »

La maison du Sacré-Cœur de San Sébastian qui l'avait accueillie avec tant de charité, allait retenir Josefa encore un mois. Là, elle chercha à se rendre utile pour aider partout où elle le pouvait. Mais elle commençait aussi à mesurer la difficulté d'une langue qu'elle ignorait.

« *Comment ferez-vous dans un pays dont vous ne savez pas la langue lui demanda quelqu'un ?* »  
« *Dieu me conduit* », répondit-elle simplement.

Le **mercredi 4 février 1920**, jour de son **trentième anniversaire**, Josefa quittait pour toujours sa Patrie, afin de suivre au-delà des frontières, Celui dont l'Amour souverain peut tout demander.

« *Elle passa un mois d'essai dans notre maison de Mira Cielo, combattue plus d'une fois par la tentation de retourner en arrière ; enfin passant par dessus tous les obstacles, elle nous arriva le [jeudi] 5 Février 1920, accompagnée par la bonne Mère Viviez revenant de Bordeaux* » : nous rapporte une notice de la Mère Marie de Girval, sa future Maîtresse des novices de Poitiers.

« En février 1920, arrivait d'Espagne la première postulante ! C'était Josefa Menéndez. Elle ignorait complètement le français, mais le long séjour de la Mère Assistante en Espagne lui permit tout de suite de communiquer facilement avec elle, tandis que les maternelles intuitions de son cœur facilitaient toutes choses. C'est ainsi que, dès le premier soir, devinant la solitude et l'intime souffrance de sa petite postulante, elle vint furtivement la visiter au dortoir.

« *Ma Mère, embrassez-moi* », implora une voix suppliante, tandis que deux grands yeux noirs et ardents disaient la confiance de l'enfant qui retrouvait une vraie Mère. » (notice de la Mère de Girval).

Josefa note : « *Quinze jours de paix délicieuse suivirent mon entrée au Postulat* »

Simple et complaisante, Josefa trouva le moyen de se fondre dans sa nouvelle famille. La Mère Assistante et plusieurs Sœurs anciennes, que de longues années passées en Espagne avaient familiarisées avec sa langue, donnèrent à la nouvelle venue la joie d'entendre et de parler encore son cher castillan.

Mais, au début du **mois d'avril 1920**, Josefa commença à vaciller et s'installa en elle le désir de repartir pour l'Espagne. Une nuit, elle fut saisie par une force invisible et rouée de coups. Sa confiance et son obéissance grandissent envers sa Maîtresse des novices, auprès de laquelle elle cherche la paix et la force de souffrir encore.

Le **vendredi 7 mai 1920**, Josefa voulu partir, mais la Mère Assistance lui montra le billet que Josefa avait écrit elle-même, dans les heures de lumière, pour assurer qu'elle était convaincue que la Volonté de Dieu était qu'elle reste ici, à Poitiers.

Le **5 juin 1920**, sous l'emprise du démon, elle refuse de prendre l'Habit et veut retourner à la maison. A force de prières, Jésus la reconforte en lui montrant la blessure de son Cœur.

Le **7 juin 1919**, Jésus la fait entrer dans sa divine Blessure. Le 17 juin 1920, elle se réjouit de tout ce que lui a apporté, pendant 12 jours, l'enseignement de ce divin Cœur.

Le **24 juin 1919**, s'accroît une plus grande connaissance de la Bonté divine.

Le **mardi 29 juin 1919**, une oraison sur les trois reniements de Saint Pierre, reconforte Josefa dans la

résolution de pleurer ses fautes et d'apprendre à aimer comme Lui.

Au cours de la messe, un peu avant l'élévation de la Sainte Hostie, « mes yeux...ces pauvres yeux ont vu mon Bien-Aimé Jésus, l'unique désir de mon âme, mon Seigneur et mon Dieu... »

Je voudrais que le **monde entier connaisse le secret du bonheur. Il n'y a autre chose à faire qu'à aimer et s'abandonner, Jésus se charge du reste.**

D'une voix très douce en même temps que très grave, Jésus lui dit : « *De même que Je M'immole en Victime d'Amour, de même, Je te veux victime avec Moi ; l'Amour ne refuse rien.* »

Josefa : « *Ainsi a passé ce grand moment du ciel, car je ne puis l'appeler autrement. Je ne pouvais dire autre chose que ces mots : mon Dieu, que voulez-vous que je fasse ?...Demandez et disposez, car je ne m'appartiens plus, je suis vôtre. Puis il disparut.* »

## **La leçon de l'Arrivée en France et les premiers mois aux Vieux Feuillants :**

### **En résumé :**

**La préparation de la Mère de Girval par Notre Seigneur pour devenir l'un de ses **quatre instruments** pour diffuser son Message d'Amour.**

**La lutte de Josefa contre la tentation de retour en arrière dès son passage à San Sebastian.**

**L'accueil chaleureux des Sœurs hispanophones avec la Mère de Girval.**

**Les attaques violentes du démon contre Josefa et les doutes qu'il lui instille de tout abandonner.**

**La récompense de Jésus à Josefa pour sa persévérance : son apparition du 29 juin, avec Josefa qui livre le secret du bonheur pour le monde entier : « **Aimer et s'abandonner, Jésus se charge du reste** »**